

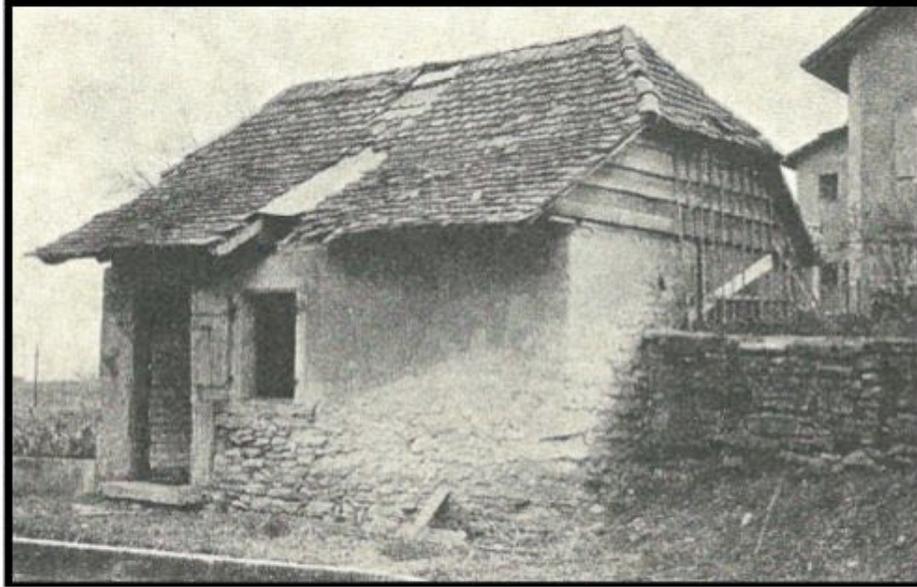
**REGARDS PLURIELS
SUR L'UNIVERS RÉGIONAL PASSÉ ET PRÉSENT
IV**





Glasson, Musée gruérien

Ces dames travaillent au jardin. Dans nos régions, on ne parle pas du jardin potager. Le potager - autrefois à bois, aujourd'hui électrique ou à gaz - est installé à la cuisine et il porte aussi le nom de fourneau-potager. Le jardin est à proximité de la maison d'habitation et on y cultive surtout de la salade, des haricots, des pois, des poireaux, des carottes, des oignons, des fines herbes... Quant au plantage, il est établi à quelque distance de la maison et même en pleine campagne. On y trouve essentiellement "les gros légumes" qui exigent moins de soins : pommes de terre, choux, betteraves, rutabagas... Dans mon enfance, à l'école d'Onnens, on avait un jardin et deux plantages. Le cercle scolaire étant formé de trois communes, celle d'Onnens mettait un jardin à la disposition du régent et celles de Lovens et Corjolens chacune un plantage. Et, de mon temps, les motoculteurs n'existaient pas. Oh la la ! quel boulot !



Domage ! D'anciens fours à pain communaux ou privés ont disparu ou tombent en ruine. C'est un pan de la vie d'autrefois qui s'efface. Fort heureusement, il existe des exceptions. Les rénovations dont ont bénéficié les villages de Neyruz et de Torny-le-Petit sont à prendre en exemples !

Jadis, une assemblée réunissait ceux qui faisaient leur pain au four communal. L'heure et le jour de chacun étaient définis. Le premier utilisateur du four devait « dèrontre » le four, le chauffer. Il utilisait pour cela une quinzaine de fagots. En compensation, il avait droit aux cendres laissées par tous les autres usagers. Elles étaient utilisées pour la lessive ou comme engrais. Pétrir la pâte additionnée de levure exigeait de sérieux efforts confiés souvent aux hommes. En attendant la cuisson, la pâte était disposée dans les bénons, appelés aussi bénétons, tressés en paille de seigle, dans la Broye par un artisan de Nuvilly. Le four servait aussi à cuire les gâteaux - ces bons « cugnus » - appelés tartes par les gens des villes. Et la cuchaule à la bénichon.



La buse se nourrit de campagnols et autres petits mammifères des champs



Le faucon-crécerelle (kribièta), même nourriture, et des insectes, des lézards. Il vole en « saint-esprit »



L'épervier est ornithophage : il mange de petits oiseaux.



Le moineau se nourrit d'insectes, de miettes... Il est un indicateur de la qualité de l'environnement.



La protection de l'environnement n'était que très peu ou pas enseignée jadis, dans de nombreuses écoles primaires. A moins que le régent ou la maîtresse aient été passionnés par les particularités de la nature. Conséquence : des enfants s'amusaient à dénicher des oiseaux. Et il y avait parfois un flobert dans le « cache-collier ». Les adolescents n'hésitaient pas à l'utiliser pour abattre des moineaux et des rapaces : buses, faucons-crécerelles, éperviers censés s'attaquer notamment aux poussins...

En patois, les rapaces étaient tous appelés « kribièta » ou « krubyèta », surtout le faucon-crécerelle au vol stationnaire dit « en saint-esprit ».



Mon petit-fils Joël Oberson m'a envoyé le 23 janvier 2018 une photo depuis Pékin, où il suit une semaine de formation IMD (formation cadres dirigeants). Après des semaines à Lausanne, une aux USA, c'est la Chine. Un parcours très exigeant ! Le mercredi 24 janvier il est à Shanghai. Il écrit : la ville est somptueuse... pour ne pas dire magique la nuit !



Ma fille Véronique et ma petite-fille Alix dans une rue de Tokyo en octobre 2017



Octobre 2017

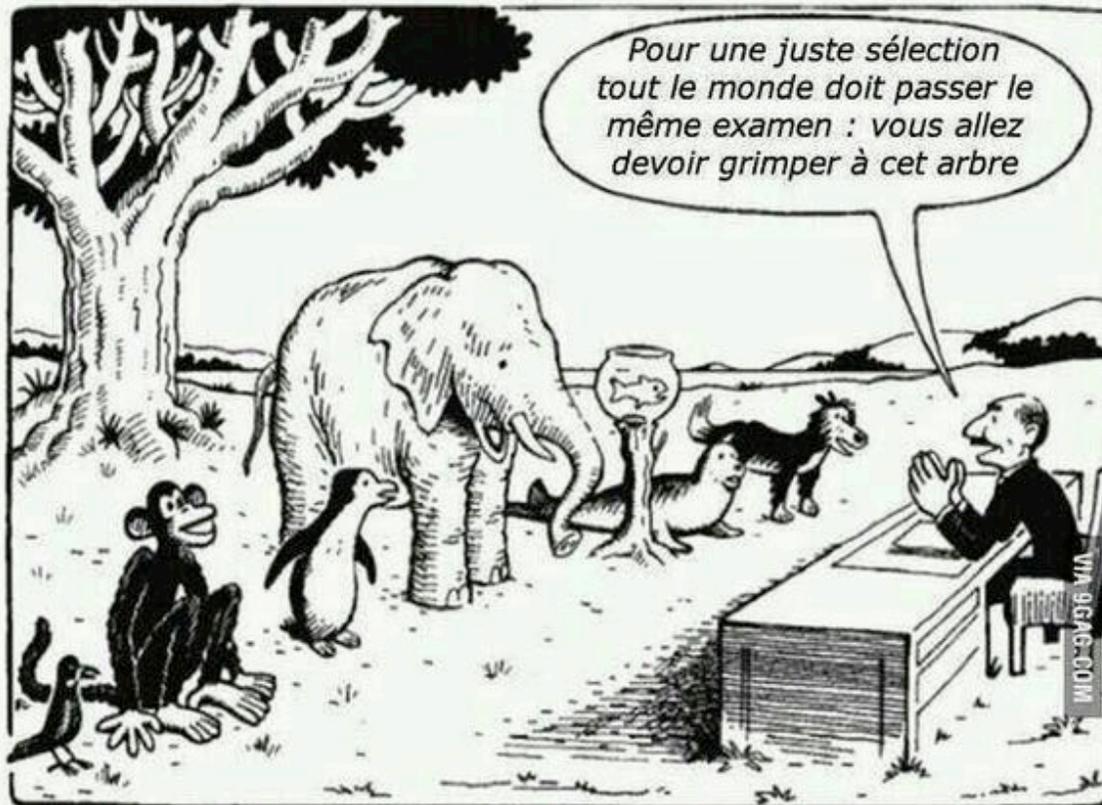
**Ma petite-fille Alix
Masson dans un bar à
chats à Tokyo...**



Mon petit-fils Barnabé Masson était à Nikko (Japon) le 3 novembre 2017. Nikko est une petite ville de 90 000 habitants, située à 150 kilomètres au nord de Tokyo. Elle est très réputée pour ses paysages montagneux, pour l'architecture de ses temples et sanctuaires. Certains sont classés au Patrimoine mondial de l'Unesco.



Dans la biographie de la défunte Ecole normale, il convient de signaler qu'elle s'est tenue au courant de l'évolution pédagogique et technologique. Fin des années 80 et début des années 90, elle s'est lancée dans l'informatique. Sur cette photo, René Dénervaud met un groupe d'étudiants au courant de l'utilisation des premiers ordinateurs.



Notre système éducatif

"Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson par sa capacité à grimper aux arbres, il passera sa vie entière persuadé qu'il est totalement stupide."

- Albert Einstein

Chaque être humain a ses particularités. Les capacités de l'un ne sont pas celles de l'autre.

Le système éducatif doit tenir compte de ces différences et, par exemple, valoriser chez un faible en orthographe ses capacités en travaux manuels, mettre en évidence chez un réticent en mathématique ses facilités en français, etc.

Provenance : Jean-Baptiste Bugnon



**Il y a 50 ans, Mai 68
à Fribourg !**

**Une revendication à
renouveler car, à
ma connaissance,
elle n'a pas été
entendue !**

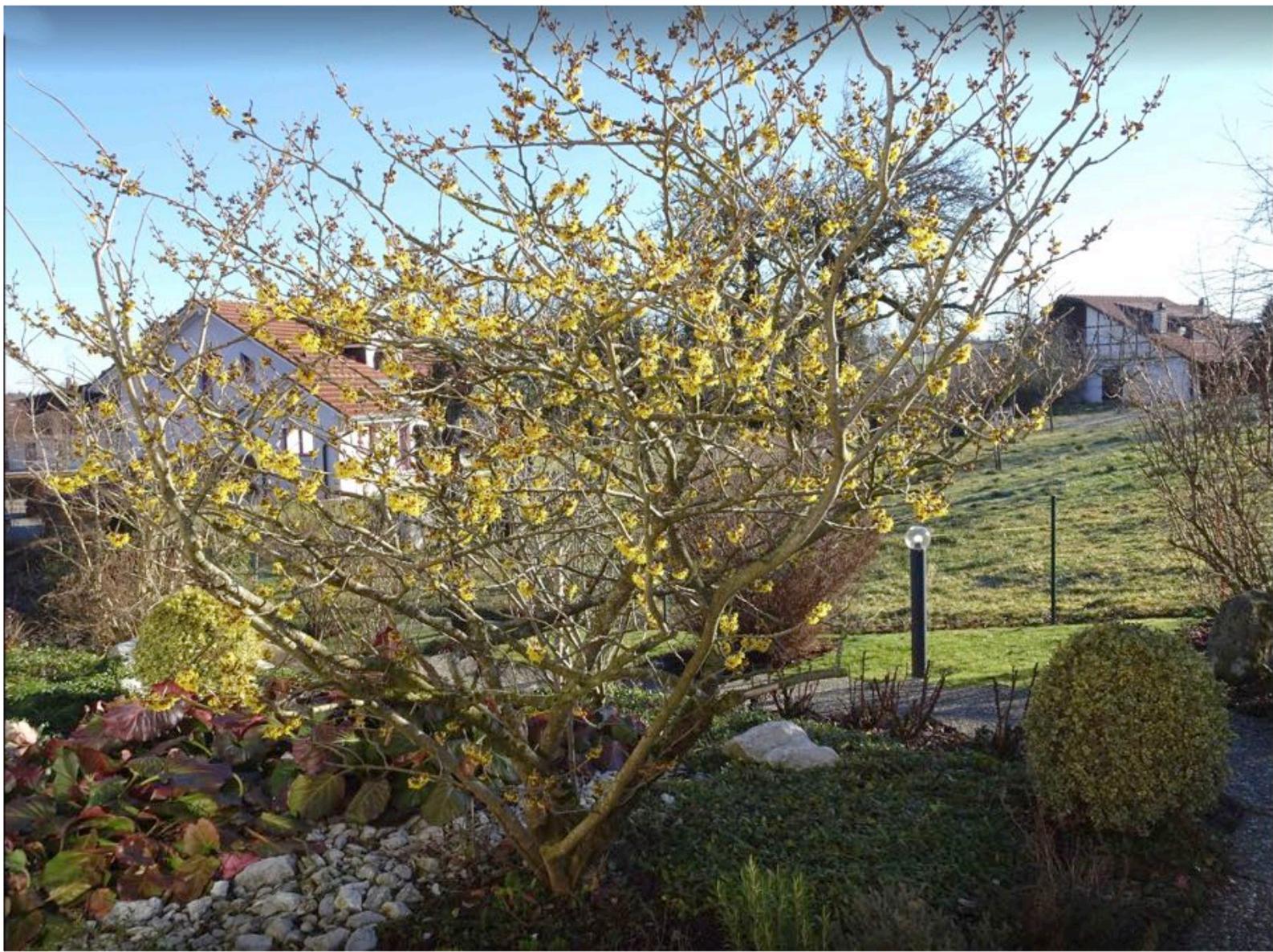


**14 décembre 2011 : un tout grand jour pour le Fribourgeois Alain Berset et pour tous les Fribourgeois !
Le Dr en économie de Belfaux, conseiller aux Etats, accède au Conseil fédéral.
En 2018, il est Président de la Confédération !**

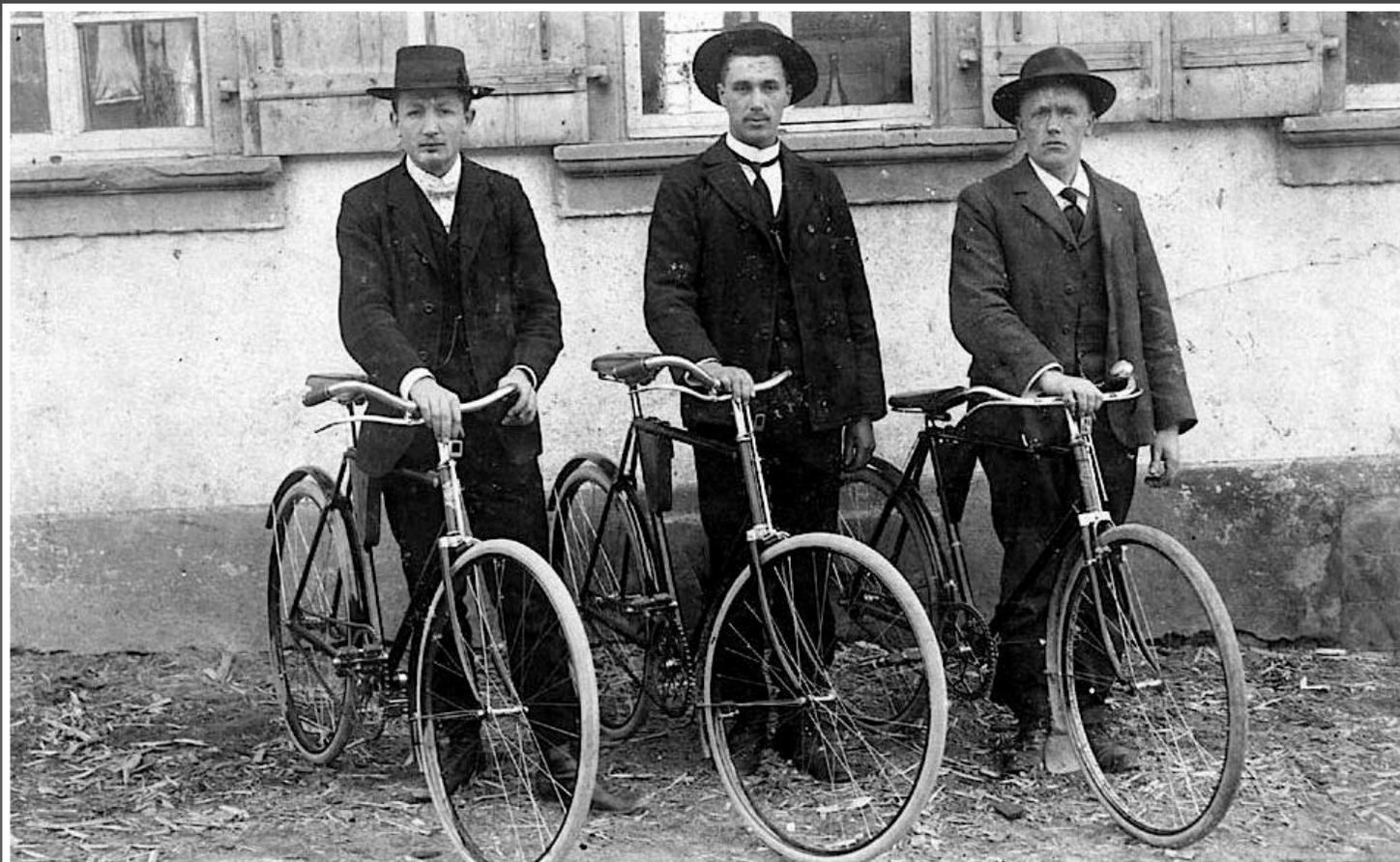




Alain Berset est unanimement apprécié pour ses qualités humaines et ses compétences intellectuelles, sportives et musicales. La famille Berset est - notamment - férue d'athlétisme. De 15 à 24 ans, Alain a concouru avec les meilleurs Suisses sur 800 m, sa discipline de prédilection. Sa maman, Solange, est non seulement une politicienne bien connue mais encore une marathonnienne qui a fini deuxième des championnats suisses de 1987 en 2 h 50. Michel, son papa, retraité de l'enseignement, a couru le Morat-Fribourg dans le temps exceptionnel de 55 minutes et sa sœur Christiane, diplômée de l'Ecole normale à l'époque où j'étais directeur est une sportive de premier plan. L'épouse du président de la Confédération, Muriel, professeure et docteur ès lettres spécialiste de la littérature romande, est en plus artiste peintre. La photo a été prise le 14 décembre 2011 au moment de l'élection d'Alain au Conseil fédéral. De gauche à droite, Solange, Muriel, le grand-papa François Angéloz et la grand-maman Céline, au second plan, Michel et et Christiane.



Parmi les premières fleurs extérieures qui apparaissent devant mon bureau, l'hamamélis photographié le 29 janvier 2018. On va parfois bien loin pour soigner ses jambes lourdes. Or, voici ce que je lis sur Google : L'hamamélis est utilisé pour traiter les problèmes de circulation sanguine, comme les jambes lourdes, les varices...



C'est Arthur Loup, régent de Prez-vers-Noréaz, avec Henri et Amédée Joye, propriétaires des premiers vélos chics pour l'époque ! Au sujet du régent Arthur Loup : Le 18 août 1910, le Conseil communal prend connaissance des résultats du concours ouvert aux instituteurs pour la succession d'Alexis Rosset. Les candidats qui se présentent doivent donner des leçons et subir des examens oraux en présence d'un jury. La préférence des autorités locales ne va pas au premier classé - Emile Macheret - mais à un candidat qui n'a pas pu se présenter à l'examen, Arthur Loup, instituteur à Fribourg. Monsieur le curé Marion, président de la Commission scolaire, n'émet pas de préavis officiel, mais il adresse au ciel ses vœux pour que Arthur Loup soit nommé instituteur à Prez (!). Une campagne a été menée en faveur de M. Joye, instituteur à Ponthaux. Malheureusement pour lui, il était « incompetent pour la musique ».



mouton

mou ton

m ou t on

on ou e e
 ch chon cheu chou chi che
 ill illon illeu illou ille ille
 t ton teu tou te te
 m mon meu mou mé me
 n non neu nou né ne
 j jon jeu jou je je
 le bou chon, du sa von, ca illou,
 re je ton, bou illon, fon de rie/
 a mi don, ho no re ton père, le
 bou ton, pou le, che veu, mu ra ille.

Le syllabaire novateur de Horner

Principale innovation : l'étude d'un nouveau chapitre commence par un mot qui doit être lu globalement, et non par une lettre.

Quelques-uns des principes novateurs :

- Les lettres sont désignées par leur son réel et non par leur nom : ffff, et non ef
- Un nouveau chapitre est introduit par une leçon de chose (intuition), en l'occurrence sur le mouton : où il vit, dans quel but on l'élève, sa nourriture, etc. etc.
- Puis est présenté le nouveau mot, globalement, écrit plusieurs fois...
- Suivent les syllabes et les lettres
- Enfin, l'enfant travaille avec des **lettres mobiles**; puis le chapitre est lu. Petites dictées...

Apprendre à lire : ne pas compliquer l'apprentissage... Dans le canton de Fribourg, la même méthode a été appliquée pendant un siècle, de 1883 à 1982, avec trois manuels syllabiques : 1) le « Syllabaire illustré » de l'abbé Raphaël Horner, de 1883 à 1923, novateur pour l'époque ; 2) « Mon syllabaire » de Valentine Marchand, de 1923 à 1962 ; 3) « L'Épine en fleur » par un groupe d'enseignants, de 1962 à 1982. Est survenue ensuite, une méthodologie pour la Suisse romande et... un tâtonnement hélas désordonné. La méthode Horner, inspiratrice des deux autres, était heureuse, surtout si la démarche proposée était intégralement suivie. Mon site www.nervo.ch, Documents illustrés, présente une conception de l'apprentissage de la lecture. Une progression phonétique syllabique, avec quelques-unes des meilleures activités présentées dans la méthode Chantepages décrite sur mon site... Utopique ?



Prestige de Prez et oratoire du Sacré-Cœur...

Aller à Prez, lorsque j'étais enfant, était une belle aventure. Après le « bois de Lovens », ses ombres, sa fraîcheur et ses mystères, Prez apparaissait. Avec son église dont le majestueux bourdon impressionnait et contribuait à donner une certaine noblesse à ce grand village voisin. Il y avait aussi le magnifique château-école - pas de comparaison possible avec la vieille école d'Onnens ! - des maisons plus cossues que celles de mon village, surtout la villa Schöpfer et sa tourelle. Et certains habitants chez qui je découvrais une urbanité rare dans mon entourage. Il y avait Charles Rosset, buraliste postal et directeur de la fanfare, et son épouse, des gens aimables et distingués amis de ma maman ;

Monique la tailleuse qui faisait nos pantalons, même des golfs ; la coiffeuse à qui les clientes demandaient - avant les grandes fêtes - des soins capillaires moins sophistiqués qu'aujourd'hui, limités souvent au ravalement d'un chignon ou d'un « rouleau » ; Paul Rosset qui régnait sur des capitaux à la banque, une maison plus belle qu'une cure, et ce n'est pas peu dire ; Isidore Bonfils, un régent volubile qui écrivait dans « La Liberté » et violait dans la forêt de la Buchille les places de champignons de mon papa, son collègue d'Onnens.

Et les Sœurs de Prez venaient parfois à l'école d'Onnens, « chez la Sœur ». Car on n'en avait qu'une, alors que Prez en avait plusieurs ! Des souvenirs des Sœurs de Prez ? L'une d'entre elles, lorsque j'avais dix ou douze ans, m'avait montré ses avant-bras poilus. Une familiarité qui m'avait stupéfié, tant elle contrevenait à l'angélisme que j'attribuais à tout porteur d'un habit ecclésiastique. Il y avait encore Gaston Huguet, le rhabilleur qui savait tout « remettre ». Prez, c'était aussi des oratoires. En se rendant à celui du Sacré-Cœur - moins fréquenté aujourd'hui-, presque à l'orée de la forêt de la Buchille, un garçon d'Onnens avait gravé dans un sapin le nom d'une fille de Prez... Il y avait enfin la chapelle de la Brillaz, dont la renommée demeure.



1937. Les écoliers chanteurs de Broc. De droite à gauche, Emile Lattion, maître de chant, l'abbé Joseph Bovet, Mgr Marius Besson, Joseph Piller, conseiller d'Etat, Louis Maillard, inspecteur scolaire, Victor Galley, instituteur

Cette photo date de 1937. La Société fribourgeoise d'éducation s'est réunie à Broc. Diverses personnalités participent à cette assemblée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. L'abbé Bovet présente aux participants le manuel de chant et de solfège « L'écolier chanteur ». Le chœur des enfants de Broc interprète à cette occasion, sous la direction d'Emile Lattion, un jeu musical intitulé « L'écolier chanteur ».

Matran a eu ses
bains... pas pour
longtemps à cause
d'une mauvaise
gestion !

Le curé Sebastian
Kneipp (1821-1897)
est à l'origine des
thérapies naturelles
et des bains de
Matran. Il était
condamné par son
médecin. La lecture
d'un livre sur
l'efficacité de l'eau
froide pour la santé
lui redonna espoir.
Grâce notamment à
des bains en rivière
en plein hiver, il
guérit. Il élargit ses
thérapies et soigna
même le choléra.
Dès 1855, il est
envoyé au couvent
de Wörishofen, ville
devenue un lieu de
cure renommé.



Sur cette photo prise lors de l'inauguration des bains de Matran le 26 mai 1895, le curé Etienne Descloux est au centre, une main sur le coeur. Tout à gauche, une doucheuse, à côté du curé Descloux, à gauche sur la photo, le Dr Bilguer, directeur des bains, l'autre prêtre est le Père Boniface Reile, représentant le curé Sebastian Kneipp - dont le nom est resté dans l'histoire - promoteur des thérapies naturelles. On ne sait pas qui est celui qui est généreusement appelé Juif... Le curé Kneipp est décédé deux ans après cette inauguration à Matran.



Note : L'armée fédérale du général Henri Dufour a vaincu le Sonderbund en 1847. A Fribourg, c'est le début du régime radical qui écarte les conservateurs. Il a duré de 1848 à 1856.

L'auberge de Grolley de l'époque occupait le bâtiment devenu par la suite école ; il abrite aujourd'hui l'administration communale.

Les femmes conservatrices de Grolley ont houspillé les radicaux broyards le 7 janvier 1847... En 1845, les sept cantons conservateurs catholiques de Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald, Zoug, Fribourg et du Valais concluent une alliance séparée appelée Sonderbund, ou « Sondrebou » dans le langage populaire. Les libéraux et les radicaux, centralisateurs et peu portés sur la pratique religieuse s'insurgent. La mésentente s'envenime. Dans le canton de Fribourg, les libéraux et les radicaux participent à des assemblées populaires et forment des corps francs destinés à « marcher sur Fribourg » pour renverser le gouvernement conservateur pro « Sondrebou ». Un corps franc de 400 libéraux-radicaux d'Estavayer, par crainte des violentes ripostes conservatrices, n'ose pas s'avancer sur Fribourg. Il se replie sur Grolley, village conservateur où il ne reste que des femmes et des vieillards, les hommes étant partis défendre la ville de Fribourg menacée par l'armée fédérale du général Dufour. Des membres du corps franc radical broyard s'arrêtent à l'auberge de Grolley. Les femmes s'y précipitent, munies de bâtons et de fourches, et les mettent en fuite. Un récit de l'époque raconte : « Ils durent sauter, non par les fenêtres, mais à travers les fenêtres, qu'ils n'avaient pas eu le temps d'ouvrir, et qu'ils emportèrent pendues à leur cou. »



Les quatre premières filles d'Isidore Chatagny et de son épouse Eugénie, née Guisolan, à Onnens. L'aînée, Gabrielle, est ma maman née en 1897. Suivent Maria en 1898, Zélie en 1899 et Ida en 1900. Il en viendra encore plusieurs autres jusqu'au décès d'Eugénie, morte en couches le 9 janvier 1914.



Cinq des neuf filles d'Isidore Chatagny et de Eugénie Chatagny-Guisolan, à Onnens. De gauche à droite - et sauf erreurs... - Sara (Zosso), Bertha (Telley), Ida devenue Sœur Antonie à La Maigrage, Zélie, (Page) décédée à l'âge de 31 ans, maman de 5 enfants, Maria (Stern). La photo a été prise après 1920, vers 1925. Ma maman, l'aînée de la famille, n'y figure pas.



Ma grand-maman Eugénie Chatagny-Guisolan

Née le 15 février 1878, elle était la fille de Lucien Guisolan et de Pauline, née Peiry (de La Riedera). Elle habite à Onnens la maison dite Château d'En-Bas. De fermier, son père Lucien était devenu propriétaire.

A l'âge de 18 ans, Eugénie épouse Isidore Chatagny, de Corserey, de 20 ans son aîné. Isidore est fils de Jean-Joseph et de Joséphine, née Rossier, de Grandsivaz (ferme du Bou d'érê).

Eugénie est morte en couches à l'âge de 36 ans, à son treizième enfant, le 9 janvier 1914... Elle avait 12 enfants ! Ma maman était l'aînée. Isidore s'est remarié en 1915 avec Marie Joye, de Mannens âgée de 46 ans. Il est décédé le 12 juin 1927.

animés de sentiments d'obéissance, de travail et de persévérance. Ainsi, ce modeste petit meuble continuera pendant longtemps encore à se dévouer pour le bien de la société.

L'écriture doit être améliorée : composez cette composition avec le premier travail.

Mais aurez-ils approfondi ces notions plus de soins pour la transcription en actives.

Composition du 4. V. 1911.

Le pigeon.

Plan.

Introduction { Autrefois j'avais des pigeons.
Mon ^{était} plaisir de les soigner.

Faites comme je dis mais pas comme je fais !

Cette page écrite par mon papa à l'Ecole normale d'Hauterive en 1911 est une parfaite illustration de la formule citée en titre.

Quel culot de la part du professeur !



Teddy Aeby, fils du musicien Georges Aeby, est décédé le 17 avril 1992. Né en 1928, il aurait eu 90 ans en 2018. En 1993, les Editions La Sarine l'ont présenté dans un ouvrage remarquable dont le titre est « Teddy Aeby ». L'artiste, indifférent à la notoriété, a fait preuve d'une créativité débordante qui touche à divers domaines : fameuses fermes à la manière 1800, fresques, vitraux, caricatures truffées de gnomes et de personnages les plus divers.



Dans la « Fable de Noël » de Teddy Aeby, les rois mages arrivent en patinant, la flèche du chasseur s'est plantée dans le chapeau du peintre et le fiston hilare regarde le bonnet transpercé de son père, une vieille femme arrive courbée sous le poids d'un fagot, etc. La scène de la Nativité se déroule dans une ambiance joyeuse. L'étable, adossée à un vieux chêne, ressemble à une cabane construite par des enfants.



**Une assiette
peinte par Teddy
Aeby. Originale,
comme toutes ses
œuvres !
Un texte est écrit
au dos :**

***De leur château
perché, les
seigneurs de
Gruyère peuvent
contempler le
travail de leurs
serfs rapportant le
bois mort, ou
poursuivre le
renard qui sort du
poulailler. A
chacun sa peine !***



**Teddy Aeby
créatif et
original aussi
dans ses
vitraux !**

**Celui-ci se
trouve dans la
petite chapelle
de Marly-le-
Petit.**

**La photo de J.L.
Pitteloud a été
en partie
réduite.**



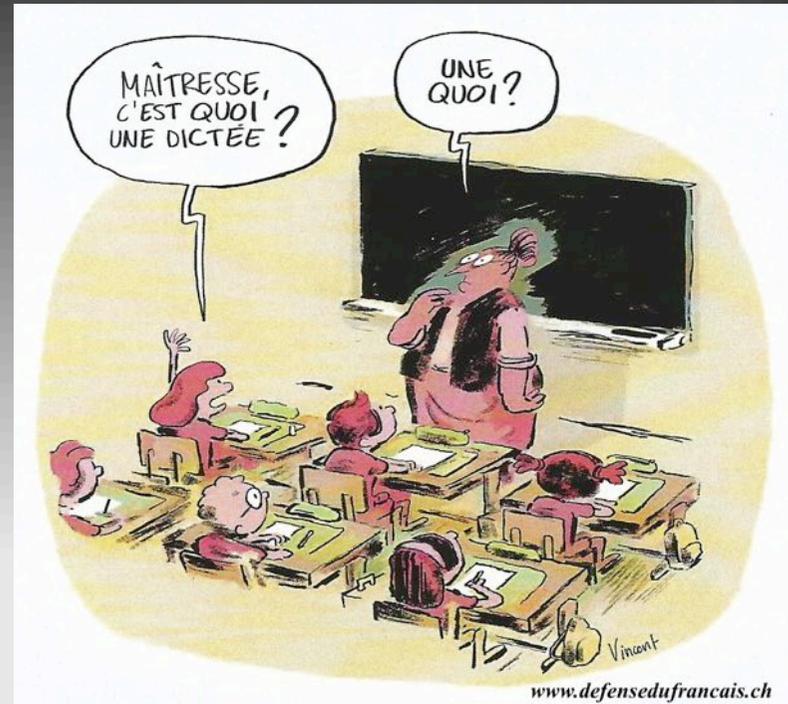
Santons de Provence : une crèche avec - entre autres - le fameux personnage du « Ravi ». Comme cadeau, il n'apporte que sa joie ! Modeste, il nous montre le chemin du bonheur dans la simplicité.

La dictée et ses variantes

**On ne dicte rien qui n'ait été vu, lu, entendu, copié.
Les enfants sont rendus attentifs à l'orthographe dans
l'enseignement de toutes les branches.**

Enseignement de l'orthographe : varier les exercices

- **Autodictée** : texte beau et court appris par cœur. Les difficultés orthographiques ont été préalablement étudiées et l'originalité du style mise en évidence.
- **Dictée « ouverte »** : un enfant est au tableau noir (ou blanc aujourd'hui !). Il écrit face à ses camarades. La dictée est commentée au fur et à mesure. Tous les enfants écrivent.
- **Dictée avec temps d'auto-correction** : après la dictée, les enfants peuvent consulter leur dictionnaire ou autres ouvrages de référence. Si, durant la dictée, l'enfant a une hésitation, il peut laisser une lacune qu'il remplira, après la dictée, avec un stylo de couleur.
- **Dictée hebdomadaire de contrôle** (seul exercice qui comporte une note). Le maître choisit quelques phrases où figurent les difficultés étudiées durant la semaine en orthographe d'usage et grammaticale.
- **Adjuvants** : panneaux clairs et bien présentés, peu nombreux ; éviter les panneaux du genre « tour de Suisse » où les meilleurs en orthographe sont toujours en tête. Ces panneaux sont humiliants pour les plus faibles. Et, une règle d'or : **répéter !** Et aussi apprendre des règles orthographiques par cœur et non pas se contenter de « sensibiliser » !



**Certains enseignants estiment
aujourd'hui que la dictée est passée
de mode. La dictée non préparée où
les « fautes » seraient le signe d'un
manque d'intelligence, cette dictée-
là est passée de mode !**

**En annexe :
une variété de dictées
utiles et intelligentes.**



Une des innombrables créations en patchwork de mon épouse Colette Barras



Joseph Chatton, décédé à 54 ans

Joseph, décédé le 3 décembre 1994, était un ami. Je l'ai connu dans les années 1950, époque où j'enseignais à Cheiry. Il habitait lui aussi l'enclave de Surpierre, à Villeneuve. Il était étudiant en sciences économiques

Sa maman, Rosa, était largement connue et appréciée pour ses qualités de guérisseuse. (Parmi ses clients, il y avait le général Guisan et Georges Simenon...)

Je rencontrais Joseph lors des répétitions du chœur mixte de Surpierre, que je dirigeais et où il apportait le concours de sa belle voix, avec Bernadette Layaz qui allait devenir son épouse.

En automne 1963, je me présentais aux examens pour obtenir le DES (diplôme d'enseignement secondaire).

Déjà nommé au CO d'Estavayer, je ne pouvais y enseigner en raison de mes examens. Joseph m'a remplacé. C'était ses débuts dans une école où il était destiné à une brillante carrière, de 1963 à 1989, dont les 13 dernières années en qualité de directeur.

Dans les hommages qui lui ont été rendus à son décès, on lit : « Son intelligence et son sens de l'organisation étaient hors du commun ». Comme d'ailleurs sa sensibilité et ses qualités d'écoute.

Dès 1989, tout en conservant quelques cours, il fut un collaborateur apprécié de la direction de l'Instruction publique où il s'occupait des constructions scolaires.

En 1991, il était brillamment élu au Conseil communal d'Estavayer. Son décès subit, dû à une défaillance cardiaque, a jeté la consternation.

A la fin des années 1960, lors d'un voyage que j'effectuais avec Jean-Marie Pidoud, directeur de l'école secondaire et Joseph Chatton, nous pensions atteindre le Tessin par le col de Nufenen. Au sommet, nous avons trouvé un chantier, des gravats : l'aménagement du col n'était pas terminé... Nous avons été contraints de choisir un autre itinéraire ! (Photo JMB !)



Joseph Chatton avec le préfet de la Broye Georges Guisolan, lors de l'inauguration d'une annexe du CO d'Estavayer.

Le préfet était aussi l'un de mes amis, avec qui j'ai vécu notamment un Juskila, camp de ski de la jeunesse suisse qu'il patronnait à La Lenk. Georges Guisolan - 1919-1990 - avocat de profession, fut préfet durant 23 ans, de 1958 à 1981. Emporté par un malaise cardiaque à l'âge de 72 ans, il laisse le souvenir d'un préfet dynamique, sportif, gai, passionné du lac, qui réorganisa l'école secondaire et en fit selon son expression un foyer de culture. A son actif aussi les transformations de l'hôpital, du port de petite batellerie, le développement touristique... Ce que j'ai entrepris, a écrit Georges Guisolan, je l'ai fait avec sérieux sans me prendre au sérieux.



Un artiste peintre dont le nom ne devrait pas être oublié : **Bernard Torche, d'Estavayer-le-Lac**. Il est né en août 1902 et il est décédé en mai 1978.

Après deux années passées à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il aurait souhaité vivre de son art. Mais ses parents - bien qu'intellectuels, son père Fernand Torche a été conseiller d'Etat - estimaient que la vie d'artiste n'est pas une vie normale... Aussi Bernard Torche, tout en peignant sa vie durant, a travaillé dans une banque locale, le Crédit agricole dont son père a assumé la direction.



Volée de l'École normale 1951. Devant, de g. à dr., Armand Maillard, Maurice Longchamp, Johann Aebischer, Joseph Vaucher, Michel Jordan, André Bays, Jean Pichonnaz, Romuald Sapin; 2e et 3e rangs, de g. à dr. Severin Lottaz, Ernst Möri, Jean-Marie Barras, Willy Herren, Anton Kolly, Georges Bertschy. Jakob Möri, Hermann Oberson, Albert Schaller, Bernard Bovet, Raphaël Perler, Jean Clément, Roger Karth

En ce temps-là, l'internat était obligatoire ; l'École normale durait 4 ans et les entrées se faisaient tous les deux ans, de sorte que l'École normale ne comptait que 4 classes, deux francophones et deux alémaniques ; divers cours avaient lieu en commun... et en français.



Etonnant ! On découvre dans le temple de Bottens, district d'Echallens, une œuvre du peintre Louis Rivier réalisée en 1941 ou 1943 - les avis divergent - où le Christ a... six orteils. Mon collègue et ami Michel Bavaud m'a fait remarquer ce détail lors d'une visite. Enfant, il était de passage à Bottens et il a vu Louis Rivier en pleine exécution de cette crucifixion. Autre fait étonnant : les protestants ne tolèrent guère le corps du Christ sur la croix. Ils préfèrent la croix nue. Ce n'est pas le cas à Bottens.



**L'école de Cormérod,
l'une des premières
écoles secondaires !**

Ce beau bâtiment, c'est l'école de Cormérod. Elle porte un nom depuis sa fondation en 1873 : la Bersetia. Toute une longue histoire ! Si elle vous intéresse, allez sur mon site www.nervo.ch, sous la rubrique Textes, dans le chapitre « Episodes de la vie fribourgeoise V », p. 102 et stes.

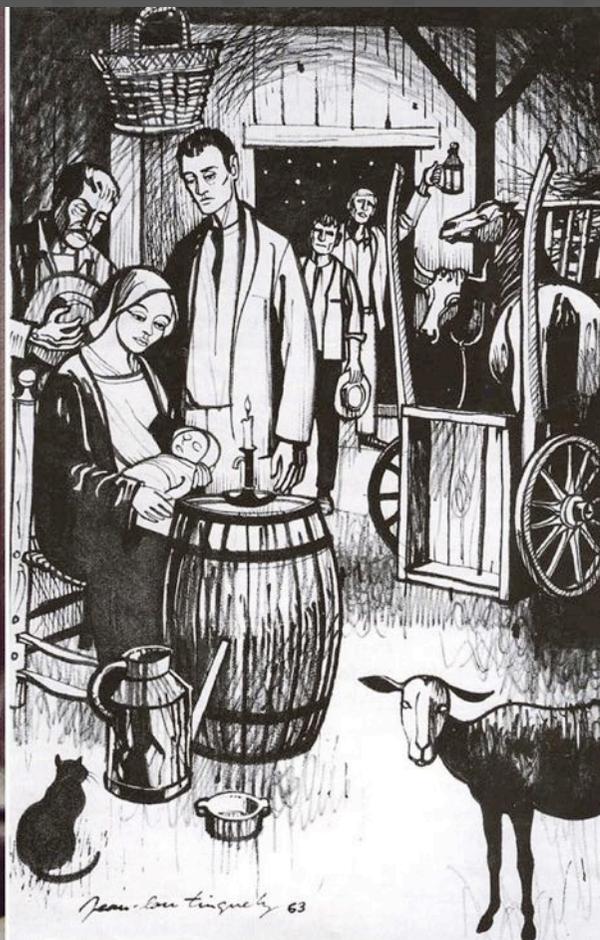
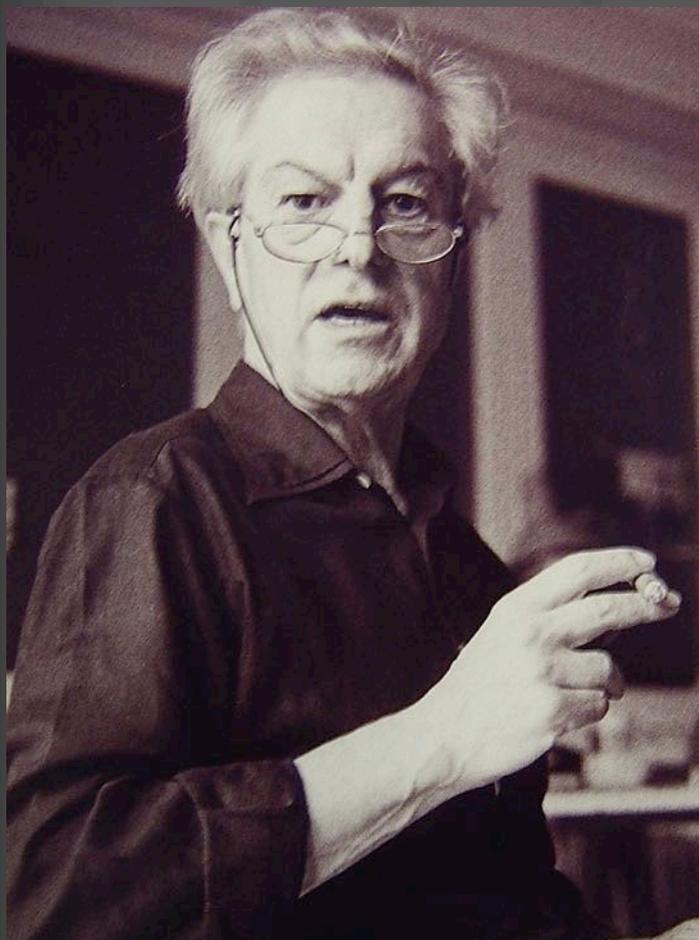
Le héros est Jean-Joseph Berset, de Cormérod (1813-1875). Il est parti à Dresde, en Allemagne, après ses études au Collège St-Michel.

Précepteur dans une famille riche, il a épousé Marie Müller, la fille de la maison. D'où sa grande richesse, d'où aussi sa générosité. Parmi ses nombreuses libéralités, la construction de la Bersetia à Cormérod, censée devenir un orphelinat, mais ouverte comme école secondaire. Un maître que l'on peut qualifier d'exceptionnel grâce notamment à ses écrits, Alexandre Perriard, y a enseigné de 1876 à 1887, avant de devenir inspecteur des écoles de Sarine-Campagne et du cercle de justice de paix de Cournillens. L'école secondaire de Cormérod est devenue l'école régionale de Courtion. L'épouse de Jean-Joseph Berset, Marie, est célèbre. Une rue porte encore son nom à Dresde, la Müller-Berset-Strasse. A son retour d'Allemagne, le couple s'est établi dans sa magnifique propriété située près de Berne, à Melchenbüh.



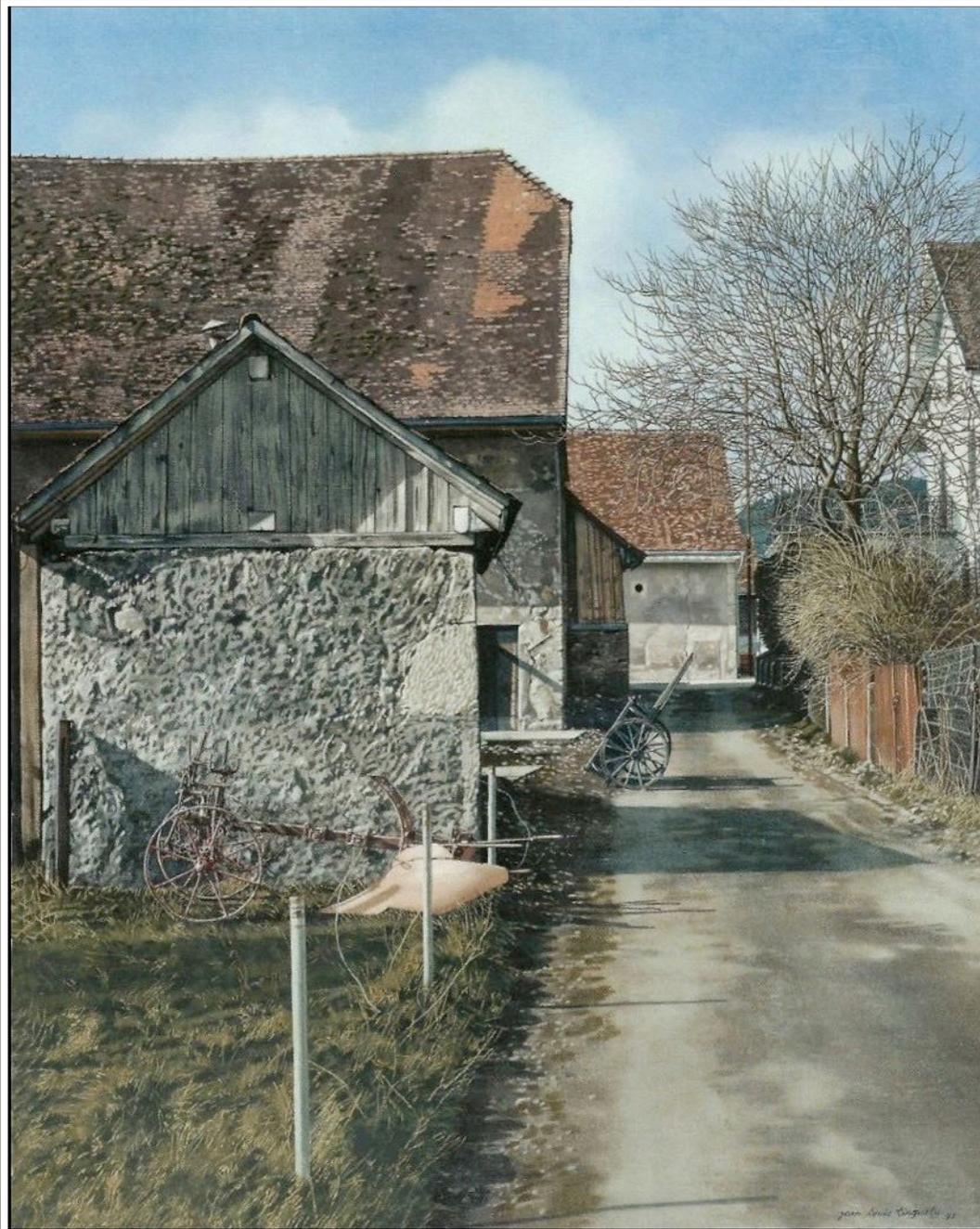
**Quand le régent épousait la
fille du syndic...**

**C'était le 1^{er} mai 1922 et il
neigeait ! Mon papa, Jean
Barras, régent d'Onnens né à
Corpataux épousait Gabrielle
Chatagny, fille du syndic
Isidore Chatagny. Ma maman
était l'aînée de douze enfants.
A cette époque, la mariée
était en robe noire.**



**Jean-Lou
Tinguely et sa
« Nativité » très
originale.**

Jean-Louis Tinguely (1937-2002) est un grand peintre fribourgeois. Ce fils de régent a vécu à Bulle, à Nuvilly, en Bourgogne et en Valais. Il a exercé son art avec une précision proche du raffinement, accordant sa préférence au milieu rural qu'il évoquait souvent sans personnages, mais par des objets que ceux-ci venaient de quitter : un panier, une brouette, une charrette, un verre... En 1973, il a reçu la Bourse fédérale des beaux-arts et il a exposé la même année à Paris. Une publication intitulée « La célébration du réel » a rendu justice à cet artiste qui a traversé près d'un demi-siècle à l'écart des courants et des modes, avec pour idéal la célébration du réel.



**Inouï ce Ménières de
Jean-Lou Tinguely !**

**Pas étonnant que ses
tableaux se soient
vendus à des prix
inabordables pour des
bourses modestes : une
œuvre demandait parfois
des mois de travail.
Imaginez le temps qu'il
fallait pour peindre
toitures, murs, arbre,
haie et herbages dans
leurs moindres détails !
Les objets - divers mais
toujours présents sur les
tableaux - rappelant les
habitants sont ici la
charrue et la charrette.**